

Macri tente de sauver le bateau qui coule



Abattu par la crise financière qui sévit en Argentine, le président Mauricio Macri fait des efforts pour sauver le bateau qui fait eau de toutes parts en vue des élections d'octobre bien que cela implique faire marche arrière aux mesures qui ont été le fil conducteur de son gouvernement et abandonner le ton arrogant qui l'a caractérisé.

Quand Mauricio Macri est entré dans la Casa Rosada, nom sous lequel on connaît le palais présidentiel, il a accusé ses prédécesseurs, Nestor Kirchner et Cristina Fernández de ce qu'il a alors considéré comme une paralysie de l'économie à cause du contrôle strict du change et du mouvement de capitaux et des subsides accordés aux plus pauvres.

Bien qu'il y ait eu des voix qui l'ont alerté, il s'est lancé contre ces politiques, il a décrété la libre parité du peso argentin face au dollar étasunien, il a permis l'importation et l'exportation de capitaux, éliminé des subventions aux services essentiels et il a licencié des dizaines de milliers d'employés publics.

Cet assaut néo-libéral a créé une légion de pauvres et de chômeurs, mais il n'a pas amélioré notablement l'économie.

La monnaie a commencé à chuter sur les marchés de devises et cette chute a traversé des limites historiques et l'inflation est montée en flèche, suivie de près par le coût de la vie.

Aveugle face à ces erreurs, il a commis une autre grave erreur en négociant un crédit en termes très onéreux avec le Fonds Monétaire International, le FMI, qui a repris avec plaisir les rennes de l'économie argentine en échange de libérer petit à petit les quotas du prêt.

Après l'échec aux élections primaires, ouvertes, simultanées et obligatoires, Macri a été obligé de reconnaître que la crise est hors contrôle car le pays n'a pas de ressources pour payer ce qu'il doit au FMI.

Étant donné qu'il rêve encore d'être réelu, il a pensé que ce serait une bonne idée de faire deux pas en arrière. Donc à partir du 1er septembre il a rétabli un contrôle modéré de change, restreint d'une certaine façon les mouvements de capitaux et mis en garde le grand secteur exportateur contre le fait qu'il appliquera de nouveaux impôts.

Ni plus ni moins que ce qu'il a tant critiqué au Péronisme quand il a accédé à la présidence. Plus encore, il y a quelques heures il a surpris ses partisans car il les a appelés à modérer leur langage envers le Front de Tous, de la formule Alfonso et Cristina Fernández.

Le problème est qu'au point où en sont les choses, la modestie ne lui va pas bien car elle ressemblerait beaucoup à l'opportunisme. La presse de droite frappe fort le président avec la publication de sondages très durs contre sa gestion.

Donc, le média conservateur Infobae, en rien suspect d'appuyer le Front avec Tous, le kirchnerisme ou le péronisme a diffusé un sondage selon lequel 53% des personnes interrogées a rendu Macri responsable de la crise et seuls 14,9% a nommé Alberto Fernández.

Au sujet des intentions de vote pour octobre, 55,1% des électeurs voteraient pour la formule Fernández-Fernández et 32,5% pour Macri-Pichetto. Cela me rappelle beaucoup un vieux programme argentin de télévision appelé « Chose jugée », un non approprié, ne croyez-vous pas?

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/200987-macri-tente-de-sauver-le-bateau-qui-coule>



Radio Habana Cuba